HAL
open science

Recension de Françoise Vergès, ”Le ventre des femmes. Capitalisme, racialisation, féminisme” (2017)

Elsa Boulet

To cite this version:

Elsa Boulet. Recension de Françoise Vergès, ”Le ventre des femmes. Capitalisme, racialisation, féminisme” (2017). Nouvelles questions féministes, 2019, pp.187 - 190. halshs-02122205

HAL Id: halshs-02122205

https://shs.hal.science/halshs-02122205

Submitted on 30 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CAIRN.INFO
CHERCHER, REPÉRER, AVANCER

FRANÇOISE VERGÈS : *LE VENTRE DES FEMMES. CAPITALISME, RACIALISATION, FÉMINISME*

Elsa Boulet

Editions Antipodes | « Nouvelles Questions Féministes »

2019/1 Vol. 38 | pages 187 à 190

ISSN 0248-4951
ISBN 9782889011605

Article disponible en ligne à l'adresse :

---

https://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2019-1-page-187.htm

---

Distribution électronique Cairn.info pour Editions Antipodes.
© Editions Antipodes. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 109.15.30.22 - 30/05/2019 11h09. © Editions Antipodes

Françoise Vergès : *Le ventre des femmes. Capitalisme, racialisation, féminisme*[1]

Par Elsa Boulet[2]

L'ouvrage de Françoise Vergès entend interroger la colonialité à partir des interventions sur les corps des femmes en tant que corps procréateurs : « L'histoire de la gestion du ventre des femmes dans les Sud fait apparaître non seulement l'assignation des femmes à la reproduction, mais la dimension racialisée de cette assignation » (p. 12). Ancré dans les analyses de la colonialité (Anibal Quijano, Aimé Césaire), ce livre entend à la fois traiter de la structuration de la politique postcoloniale française après 1945 et questionner l'absence de prise en compte de cette politique par le mouvement féministe français des années 1970-1980. Du point de vue méthodologique, le livre de Vergès « ne se réclame d'aucune discipline et ne s'inscrit pas dans le cadre d'une recherche universitaire » (p. 23), les sources mobilisées sont des rapports publics et des articles de presse, choisis par l'auteure pour « signaler que beaucoup d'abus de pouvoir ou de crimes d'État ne sont pas *cachés* » (p. 23, italiques de l'auteure) – l'ignorance des faits ne pouvant alors justifier ce que Vergès qualifie de « cécité » des féministes françaises.

L'ouvrage est en fait double : il propose d'une part un récit historique de la politique coloniale puis postcoloniale de l'État français dans les départements et territoires d'outre-mer (DOM-TOM) du XVIIIe au XXe siècle ; d'autre part, le dernier chapitre traite du mouvement féministe français de la fin du XXe et de l'absence de prise en compte de l'oppression postcoloniale subie par les femmes des DOM-TOM. L'auteure retrace d'abord le scandale des avortements et stérilisations forcées pratiquées sur des centaines de femmes à la Réunion (chapitre 1). Malgré l'illégalité de ces pratiques (l'avortement est alors criminalisé dans le droit français) et le détournement massif d'argent public que cela représente (les médecins touchent des remboursements par la sécurité sociale), « l'impunité des médecins et de leurs complices fut totale » (p. 42).

1. Françoise Vergès (2017). *Le ventre des femmes. Capitalisme, racialisation, féminisme*. Paris : Albin Michel, coll. « Bibliothèque Idées », 230 pages.

2. Elsa Boulet est doctorante en sociologie au Centre Max Weber (Université Lyon 2) et à l'Iris (EHESS). Sa recherche porte sur la grossesse interrogée comme travail reproductif encadré par les rapports sociaux. Elle a écrit « Avant que l'enfant paraisse. La grossesse en milieu populaire, entre reconduction et renforcement des rapports de domination » (*Genèses. Sciences sociales et histoire*, n° 111, 2018, pp. 30-49).

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 109.15.30.22 - 30/05/2019 11h09. © Editions Antipodes

L'auteure nous invite à comprendre ces mutilations, encouragées par les dirigeants locaux, dans le cadre de la politique postcoloniale menée dans les DOM-TOM (chapitre 2). La restructuration de l'économie réunionnaise, avec la désindustrialisation et la concentration des terres agricoles, aboutit à un chômage structurel et s'accompagne d'un nouveau discours de légitimation de la domination coloniale. Les dirigeants politiques français mettent en avant la « surpopulation » comme cause de la misère et de « l'impossible développement » des territoires dominés. Parallèlement, ils attribuent à « la femme française » (c'est-à-dire blanche) la mission d'enfanter pour assurer la grandeur de la nation et la pérennité de la civilisation, tandis que les femmes réunionnaises sont taxées d'« irresponsables » par les politiques français en raison d'une natalité qu'ils jugent incontrôlée. La transformation de l'économie réunionnaise va de pair avec l'émergence d'une classe moyenne essentiellement blanche, composée de fonctionnaires, qui constitue, de fait, un relais pour la politique postcoloniale de l'État français, alors que des luttes ouvrières et anticoloniales sont durement réprimées.

Vergès replace ces dynamiques économiques et sociales du XXe siècle dans une temporalité longue, insistant sur la continuité entre domination coloniale et domination postcoloniale (chapitre 3). Pour elle, en effet, la politique postcoloniale s'inscrit dans la lignée de la « gestion du ventre des femmes », dans l'histoire de l'esclavage et de la colonisation : « C'est en ayant organisé de manière industrielle une ponction sur les sociétés africaines pendant plusieurs siècles que le capitalisme a pu se construire. Et la source invisible de cette ponction n'est autre que le ventre des femmes africaines, dont les enfants sont capturés pour être déportés. La reproduction de la main d'œuvre sera donc assurée par des millions de femmes dont le travail ne sera pas reconnu dans l'analyse de la reproduction et de la division internationale du travail » (p. 98). Concernant la Réunion, le mythe de la surpopulation ne résiste pas à l'examen des sources historiques : le peuplement a été majoritairement masculin du fait des politiques de déplacement de la main-d'œuvre esclave ou engagée (les planteurs faisaient venir essentiellement des hommes), et c'est seulement à partir de 1920 que le déséquilibre entre femmes et hommes commence à diminuer du fait que l'augmentation de la population tient alors plus aux naissances locales qu'à l'immigration. La mise en avant de la « natalité » des colonisé·e·s comme cause de la misère n'est d'ailleurs pas spécifique à la France. À partir des années 1950, ce discours s'impose dans les organisations internationales et les programmes de développement, qui promeuvent une restriction des naissances.

L'émigration est encouragée comme un moyen de contrer la « surpopulation » (chapitre 4). La création du BUMIDOM (Bureau des migrations des départements d'outre-mer) en 1947 institutionnalise une politique d'émigration des jeunes né·e·s dans les DOM-TOM. Faisant miroiter une formation et un métier, le BUMIDOM organise en fait un transfert de main-d'œuvre, fortement contrôlée, vers les emplois les moins qualifiés et les moins rémunérés des

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 109.15.30.22 - 30/05/2019 11h09. © Editions Antipodes

hôpitaux, crèches, postes et douanes, entre autres. La forme la plus dramatique de cette politique d'émigration a été révélée par l'affaire des « enfants de la Creuse » : le directeur de la Direction Départementale des Affaires Sociales et Sanitaires (DDASS) de la Réunion organisa l'enlèvement d'enfants du pays, âgé·e·s de 8 mois à 12 ans, pour les envoyer dans des familles françaises, choisies dans les régions qui se dépeuplaient. Déplacé·e·s de familles en foyers, ces enfants réunionnais·e·s subissent le racisme, les violences physiques et sexuelles, le travail forcé.

Le dernier chapitre du livre interroge la « cécité » des féministes françaises (chapitre 5). Pour Vergès, la racialisation du patriarcat et la colonialité du pouvoir français ne sont pas pensés par les féministes d'alors (dans les années 1970-1980). Elle aborde successivement la stratégie adoptée par Gisèle Halimi dans la défense de Djamila Boupacha, militante du Front de libération nationale algérien accusée de tentative d'attentat, qui a été torturée et violée par des militaires français ; l'usage par les féministes françaises de l'analogie entre oppression des femmes et esclavage ; et le dépôt de la gerbe « à la femme du soldat inconnu » par des militantes en août 1970, événement habituellement retenu comme l'acte de naissance du Mouvement de libération des femmes (MLF). Vergès en conclut que le MLF a produit une « cartographie mutilée des luttes de libération des femmes » (p. 168). Elle entend par là un « glissement vers une cartographie hexagonale des luttes, une conception universalisante des droits des femmes et l'oubli du colonialisme [qui aboutissent à] la cécité du mouvement féministe français envers les luttes des femmes guadeloupéennes, kanaks, tahitiennes, réunionnaises, guyanaises, mahoraises… » (p. 200).

La discussion des thèses défendues par Vergès et sa lecture de l'histoire du féminisme français des années 1970-1980 demanderaient de plus amples développements [3]. Je me bornerai ici à soulever quelques questions. Du côté du mouvement féministe français, Vergès mentionne « le MLF » sans préciser que ce mouvement était disparate et composé de différentes sensibilités politiques. Elle replace le féminisme dit de la deuxième vague dans les discours et les pratiques d'État, mais peu (si ce n'est pour pointer l'effet déclencheur de l'engagement de la guerre d'Algérie) dans les discours et les pratiques de l'extrême-gauche, pourtant très liés au mouvement des femmes : du point de vue théorique par la référence à la révolution et au marxisme, et du point de vue organisationnel compte tenu de l'importante mobilisation des militantes d'extrême-gauche au sein du Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception (MLAC), entre autres [4]. Vergès affirme que « la deuxième vague

3. Deux recensions, l'une par Josette Trat, en ligne [www.europe-solidaire.org/spip.php?article42117] et l'autre par Zahra Ali,en ligne [https://journals.openedition.org/lectures/23490], proposent des appréciations diamétralement opposées de cette lecture historique (sites consultés le 7 mars 2018).

4. Voir Michelle Zancarini-Fournel (2003). « Histoire(s) du MLAC (1973-1975) ». *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 18 ; Josette Trat (dir.) (2011). *Cahiers du féminisme. Dans le tourbillon du féminisme et de la lutte des classes (1977-1998)*. Paris : Syllepse.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 109.15.30.22 - 30/05/2019 11h09. © Editions Antipodes

a ouvert la voie à un féminisme réactionnaire » (p. 210), sans préciser quels courants ou quelles personnalités elle désigne par ce qualificatif.

Sans sous-estimer les continuités entre un certain militantisme féministe des années 1970 et la mobilisation de la « cause des femmes » à des fins racistes, on peut s'interroger sur ce qui a fait obstacle à une véritable prise en compte des luttes des femmes qui subissaient la domination postcoloniale. Les différentes théories de l'oppression des femmes (féminismes marxiste, matérialiste, différentialiste notamment), qui s'affrontaient parfois durement dans le mouvement, offraient-elles des outils pour penser le croisement de l'oppression sexiste et de la domination postcoloniale ? Dans ces cadres de pensée divers, qu'est-ce qui empêchait d'appréhender la spécificité de la situation postcoloniale ? Sur le plan organisationnel, comment la composition sociologique du mouvement a-t-elle pu contribuer à cette invisibilisation des femmes racisées et colonisées ? Quel rôle a joué l'institutionnalisation du mouvement féministe ? Par ailleurs, Vergès mentionne l'existence de mouvements de femmes réunionnais, mais n'indique pas comment ils ont réagi à la révélation des avortements et stérilisations forcées ni comment ils ont théorisé les liens entre capitalisme, patriarcat et colonialisme, ce qui aurait pourtant constitué un apport précieux.

Si des questions restent ouvertes, et si certaines affirmations de Françoise Vergès méritent selon moi d'être débattues, son ouvrage met en lumière une histoire importante du (post)colonialisme français, à la croisée des rapports sociaux de sexe, de race et de classe. ■

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 109.15.30.22 - 30/05/2019 11h09. © Editions Antipodes